

La patrouille des glaciers [Pascal Besson et Jean-Bernard Defaye]

Autor(en): **Pedrazzini [i.e. Pedrazzini], Dominic-M.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **131 (1986)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La patrouille des glaciers *

un ouvrage de Pascal Besson et de Jean-Bernard Defaye
présenté par le capitaine Dominic-M. Predrazzini

«La véritable tradition dans les grandes choses n'est point de refaire ce que les autres ont fait, mais de retrouver l'esprit qui a fait les grandes choses, et ce même esprit qui en ferait de tout autres en d'autres temps.»

Paul Valéry

Avril 1939, col du Théodule, 3000 m. Le premier lieutenant Rodolphe Tissières croise sur la Haute Route le guide Basile Bournissen, son sergent, son ami. Il lui fait part d'une idée: une course de patrouille de Zermatt à Verbier, en une seule étape!

Avril 1943, la première patrouille entreprend cette épreuve de la Haute Route, de la cabane de Schönbiel à Verbier, sur 63 km, 7600 m de dénivellation. 18 patrouilles de 3 hommes prennent le départ par une nuit noire et un temps incertain. Seule la patrouille du guide Bournissen dispose d'une boussole! La tempête se lève. Le brouillard enveloppe les patrouilles. La première arrive à Verbier après 12 heures 7 minutes. Les autres s'échelonnent et les deux dernières sont très attardées, incomplètes. Cette première course démontre la bonne longueur du parcours, la vitesse des premières patrouilles, la nécessité d'une boussole et le fait que les gagnants sont des montagnards.

En 1944, la deuxième édition de cette performance rencontre davan-

tage d'adhérents et de soutien. Le général Guisan lui-même préside le jury d'honneur, avec le célèbre brigadier Schwarz. Le capitaine Roger Bonvin, futur conseiller fédéral, est chargé, comme l'année précédente, de l'élaboration d'un parcours plus difficile et plus long. La lutte est particulièrement serrée entre les Bagnards, les Hérémentsards et les Anniviards. Ceux-ci remportent le trophée en 13 heures 16 minutes. Tous les participants sont enchantés, pas d'accidents, seulement quelques ennuis techniques. Onze patrouilles sur 44 ont abandonné. Plus qu'un intérêt sportif, cette course offre aux participants l'occasion de se mesurer à la matière et aux éléments; les surmonter provoque une exaltation qui est celle de la passion de l'alpinisme. Elle soulève en Valais un enthousiasme réjouissant car elle correspond à l'esprit sportif inculqué aux militaires alpins. Elle met en valeur les qualités

* Editions 24 Heures, Lausanne 1985.
Voir également RMS 12/85, page 589.

des montagnards où l'entraide et la camaraderie sont indispensables pour la victoire.

L'année suivante (1945), la compétition est annulée en raison de l'opposition qu'elle aurait pu rencontrer d'une grande part de la population, saturée de tout effort militaire supplémentaire après de longues années de mobilisation.

En 1949, elle put avoir lieu dans des conditions atmosphériques précaires qui incitèrent certains à mettre dans leurs chaussures une livre de beurre! Nageant ainsi dans la graisse, leurs pieds resteront vivants, alors qu'ils devront constamment remuer leurs doigts dans leurs moufles pour échapper au gel. Le lendemain du départ, la patrouille Crettex a disparu. Les recherches permettront de découvrir, 8 jours plus tard, trois cadavres dans une crevasse du glacier de Stockji au-dessous de Tête Blanche. Cet horrible accident déclenche de violentes critiques dans toute la Suisse, soulignant l'exagération, voire l'abus! Des doutes s'élèvent quant aux mesures de sécurité. Les partisans de la course rétorquent par leur affirmation des vertus de courage et d'effort. Certes, nul ne peut être sûr de tout d'une manière absolue. Mais à ce compte, on ne pourrait plus rien entreprendre, car l'on devrait désespérer avant de commencer. La patrouille des glaciers est condamnée par décision du Département militaire fédéral. La disgrâce durera plus de 30 ans...

La division de montagne 10 a suc-

cédé à la brigade de montagne 10. Ses différents commandants y sont favorables, mais Berne leur oppose toujours son veto. En 1983, le chef de l'instruction est finalement d'accord, mais le financement reste à trouver! L'équipe d'organisation est constituée. Le commandant de division assume la responsabilité à l'égard de l'armée et fixe ses objectifs: offrir à nos soldats alpins et à leurs cadres l'occasion de s'entraîner, de se préparer avec soin pour une course inhabituelle, à un effort marqué, dans un paysage incomparable; leur donner l'occasion de se mesurer entre eux sur un long parcours alpin; par la réalisation d'un certain nombre de performances, bonifier et améliorer l'instruction alpine de nos militaires; jeter enfin un pont de plus et créer un lien privilégié entre notre armée de milice et le peuple auquel elle appartient et dont elle est issue en ouvrant largement cette course aux participants civils.

Le samedi 5 mai 1984, après des hésitations lancinantes, en raison des difficultés atmosphériques, les patrouilles partent en deux vagues de plus de 100 concurrents chacune. L'épreuve commence. Partis de Zermatt (1616 m), les skis sur le sac, ils doivent les chausser à plus de 2000 m. Les premières foulées sur la neige tiennent de la magie dans une nuit fantomatique, au pied de la paroi nord du Cervin, menaçante et sublime. Des patrouilles en difficulté se font vite dépasser sur les pentes du glacier de Tiefmatten. Pour cela, les meilleurs

s'enfoncent, au plein sens du terme, dans la neige poudreuse. La montée de Tête Blanche (3650 m) est terrifiante; révélation brutale du calvaire dans lequel tant d'enthousiastes se sont volontairement engagés. Peu à peu, quelques-uns abandonnent. En dépit d'un froid intense (-20°) les postes de contrôle leur réservent un accueil sympathique. A 4 h 20, la 1^{re} patrouille arrive au col de Bertol (3279 m). La descente sur Arolla permet aux as du ski de se détendre en godillant.

Premiers arrivés à Arolla, des Allemands se laissent rattraper au col de Riedmatten (2919 m). Il s'agit en fait d'un passage étroit sur une crête, abrupte sur ses deux versants. On ne tient pas à plus de trois sur cette selle où les contrôleurs se sont installés tant bien que mal. Les pentes orientées vers l'ouest disparaissent dans l'ombre quand s'y engagent les dernières patrouilles. Leur moral est élevé, même si elles ont abandonné l'idée de figurer parmi les meilleurs, voire de terminer dans le délai imparti! L'essentiel est d'arriver à Verbier. Les difficultés éprouvées au Pas du Chat font oublier la détente au parcours du glacier de Cheillon, retrouvée d'ailleurs le long du lac des Dix. Au poste de contrôle de la Barma, les espoirs d'une trêve dans les douleurs de la marche s'effondrent: «au glacier de Mourti, alors que la déclivité devient raisonnable, où chacun pense que c'est gagné, voilà que le tracé s'incurve, longe des rochers et

s'engage dans un couloir qui est une véritable rampe de lancement vers le ciel». C'est la Rosa Blanche qui a raison des plus obstinés, mais la victoire est à ce prix. La course fait l'objet d'une expérience médicale organisée par l'Université de Genève, pour mesurer le rythme cardiaque, tout au long de l'épreuve. Le doyen de la compétition (70 ans) n'avait pu faire les précédentes en raison d'une santé fragile! Cette fois, il tient à célébrer à sa façon le souvenir de la patrouille disparue en 1949. Tous sont étonnés de le voir grimper sans fatigue, sans essoufflement.

Sous les regards de touristes narquois et bronzés, après les cols de Momin et de La Chaux, les patrouilles amorcent leur descente sur Verbier. Elles y sont toutes accueillies par de chaleureux applaudissements.

Pour la première fois, Suisses et étrangers, hommes et femmes, civils et militaires se sont engagés ensemble sur la même voie... Présage peut-être d'unité et de concorde européennes?

Répondant en outre au but tracé par le commandant de division, cette épreuve a permis «de renouveler, par une manifestation exceptionnelle, l'attachement de nos troupes de montagne à cette partie du pays qu'elles entendent défendre sans concession».

Ce livre, par la force de l'image et d'un reportage très vivant, en porte un témoignage fascinant.

D.-M. P.